



PAGE DES ENFANTS



Les bas percés

(Petit conte de Noël)

L'autre jour un enfant, la figure fanée,
Les habits en lambeaux, toute la matinée
Auprès d'un étalage, avait mangé des yeux
Des cônes de bonbons frais et délicieux.
Sous le coup de l'appât haletait sa poitrine ;
Il était là, le front collé sur la vitrine,
Et n'avait de pensée et n'avait de regard
Que pour ces riens dont il n'aura jamais sa part.
Je m'approche de lui. " Quel est, dis-je ton père ? "
— Monsieur, je n'en ai plus ; je vis avec ma mère,
Trois frères, quatre sœurs, à Saint-Roch, près du pont."
Et c'est avec des pleurs que l'enfant me répond.
" Sais-tu, pauvre petit, que ce soir c'est la fête
De l'Enfant-Dieu ? — " Je sais, dit-il, hochant la tête,
Mais pourquoi donc Jésus à qui souffre la faim
Ne donne pas, ce soir un bon morceau de pain ? "
— " Il te le donnera si tu le lui demandes ; "
Et le frémissement de ses lèvres gourmandes
Me fit comprendre, hélas ! que le pauvre petit
Mordrait dans un gâteau de fort bon appétit ;
Et l'entraînant de suite à la confiserie,
Je l'attablai. Ce fut comme une griserie !
Et de le voir dévorer les pâtés,
Les gâteaux engloutis avant d'être goûtés.
Me jeta dans le cœur une pitié profonde ;
Et je songeai soudain à tout ce petit monde
A la mère là-bas, attendant son enfant
Et qui contre la faim, en pleurant se défend.
Je jurai de leur faire une douce surprise.
Sa dernière bouchée était à peine prise
Que je dis à l'enfant : " Si tu pendais ton bas,
Petit Jésus est bon, il ne t'oubliera pas.
A ton lit suspends-le ce soir ; qu'il soit solide,
Car il sera bien plein. " Mais le petit, candide,
Me dit d'un ton dolent, les yeux sur moi fixés :
" Monsieur, je voudrais bien, mes bas.... ils sont percés !

ADOLPHE POISSON,

Arthabaskaville.

Extrait du volume " Sous les Pins. "

Causerie

MAINTENANT que le concours est fini et que les prix sont adjugés, il est bon que je vous donne quelques explications.

Comme je vous l'ai déjà dit, une lettre pour être bien écrite doit être naturelle, c'est une condition essentielle. Vous devez écrire à votre amie comme vous lui parleriez si elle était devant vous.

Donc, dans ce cas-ci, les récompenses n'ont pas été données aux meilleures lettres prises au point de vue littéraire, mais à celles que les juges du concours ont déclaré les plus naturellement exprimées.

Dans une lettre familière, comme celle que je vous ai donnée à faire, il est permis de faire une allusion badine à quelques faits historiques ou établir certains rapprochements avec des fictions du domaine mythologique, mais en petite quantité, autrement, à votre

âge surtout, cela semble un peu prétentieux et à l'air de faire montre d'un trop frais savoir. Ces choses se disent plutôt dans une composition ordinaire ou on emploie généralement un ton moins familier que dans le style épistolaire.

Laissez-moi vous donner un conseil, jeunes amis, dont vous saurez profiter une fois pour toutes, je l'espère. Évitez avec soin dans vos allusions historiques ou autres, ce qu'il est convenu d'appeler *des lieux communs*, c'est-à-dire des choses qui se disent trop souvent, et que par conséquent, l'on sait trop bien. Ainsi, je vous déclare franchement que j'en ai assez du roi Midas et de ses oreilles d'âne ; pour peu que l'on m'en parle encore, j'ai peur de me réveiller un beau matin avec quelque chose de son infirmité !!

Somme toute, je suis contente de vous, petits neveux et petites nièces vous avez travaillé, et là où il y a eu du travail, cela mérite des éloges. C'est pourquoi vos juges ont décidé, à mon intime satisfaction, de donner aux plus méritants d'entre vous une petite compensation dont la valeur artistique vous le fera conserver avec plaisir. Ces souvenirs avec les prix mérités par les concurrents victorieux, vous seront expédiés entre les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Je publierai dans le numéro suivant celles des lettres du concours qui méritent cette faveur.

.

Avant de terminer cette causerie, laissez-moi vous dire tous les bons souhaits que forme pour vous, chers enfants, la plus affectueuse des tantes.

Que 1903 vous apporte tous les bonheurs possibles ; qu'elle vous donne le succès dans vos études, dans le concours de l'avenir, succès en tout et partout ce sont les vœux les plus ardents de

TANTE NINETTE.

L'amour, c'est le pigeon sur la queue duquel, les hommes, ces enfants, cherchent à mettre un grain de sel.

Une lectrice du JOURNAL DE FRANÇOISE.

Lettres de Concours

1er prix

Ma bien chère Aline,

Voici donc le beau jour de l'an arrivé ; prononce-le bien haut, ce mot : *Jour de l'an !...* Dis, ne résonne-t-il pas agréablement à tes oreilles ? Pour moi, il me semble un joyeux carillon qui tinte la joie et le bonheur. En effet, je suis très heureuse aujourd'hui car, autour de moi, tous les visages sont souriants ; d'abord mes bons parents me paraissent plus gais que d'habitude ; ensuite mes chers petits frères et petites sœurs s'en donnent à cœur joie, au milieu des bonbons et des jouets de toutes sortes.

Enfin, ta grande amie Louise, bien qu'elle soit l'aînée de six marmots, n'a pas été oubliée, tu peux le croire ; tu rirais peut-être, si tu me voyais à tout instant monter l'escalier quatre à quatre pour aller dans ma chambrette, jeter un coup d'œil réjouï sur les jolies étrences étalées ça et là dans tous les coins. Oh, je suis bien contente, je t'assure !

Mais je bavarde comme une petite pie et je n'ai pas encore satisfait au premier devoir de l'amitié : te souhaiter la bonne année. Ah ! je voudrais être en ce moment auprès de toi pour t'embrasser bien fort, et te dire tout bas combien je t'aime.

Vois-tu, ma chère Aline, l'amitié sincère, c'est comme la valeur ; elle n'attend pas le nombre des années.

Nous avons beau, toutes deux, n'être que de grandes fillettes de quinze ans, cela n'empêche pas que nous avons été, sommes et serons toujours de vieilles amies pour la vie et l'éternité. Tu es de mon avis, n'est-ce pas ? Je n'ai pas besoin de réponse, je le sais bien.

En attendant le plaisir de ta visite tant désirée je dépose par la pensée un bon gros baiser sur tes deux joues et je te dis,

Au revoir

Ta JEANNETTE.

"Joyeuse écolière." (Encore inconnue).

Chère Blanche,

Tu vas être bien surprise de recevoir une lettre de moi, car il n'est pas